

TEMPS EXPOSÉS #2

Formes de la reprise

9 et 10 avril 2014 · Carré d'Art · Nîmes

Colloque organisé par l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

MERCREDI 9 AVRIL

10 h 15 ► Accueil et ouverture du colloque par le Président et la Directrice de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

10 h 30 ► **LES REPRISES DE DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL**
Conversation avec Natacha Pugnet

Documentation Céline Duval s'empare de toutes sortes d'images, de provenance aussi diverse qu'albums de famille, magazines, cartes postales ou fonds publics. Certes *ready-made* puisque trouvées, elles sont néanmoins patiemment cherchées et collectées avant d'être travaillées et mises en œuvre. Ces documents, en lesquels chacun d'entre-nous peut reconnaître un moment de sa propre histoire, sont classés et montés selon des catégories elles-mêmes révélatrices de représentations communes et d'*habitus* photographiques. Recontextualisées grâce à l'édition, au film ou à l'exposition, ces données iconographiques sont réactivées selon les temporalités spécifiques de chaque proposition. Pour *L'archipel des images*, montré au Centre d'art de l'Onde (28/09 - 15/12/2013), l'artiste a puisé dans le fonds Maciet conservé à la bibliothèque des Arts Décoratifs de Paris. Elle y a inauguré un travail plus directement photographique.

11 h 45 ► **LA BIBLIOTHÈQUE DU TRICHOPTÈRE**
Christian Besson

La Bibliothèque du Trichoptère est une « recherche » entreprise par Hubert Duprat, en marge de son travail d'artiste, et cette recherche a abouti à la constitution d'une impressionnante documentation sur le Trichoptère. Elle conserve des images et des textes qui remontent à plusieurs siècles. Ni œuvre d'art, ni recherche scientifique, ni même archive d'artiste, elle demeure un objet non identifié, largement inclassable. Elle repose sur une érudition qui n'est pas en trompe l'œil, comme chez Borges ; elle n'est pas imaginaire, elle ne mime pas une méthode scientifique. Si, comme l'a écrit quelque part Gérard Genette, « la forme moderne du fantastique, c'est l'érudition », il faut ajouter que chez Duprat, sa fiction est vraie de part en part.

14 h 45 ► LA TABLE DES OPÉRATIONS

Frank Smith

Sur ma table des opérations sont rassemblées des « documents poétiques ». Une suite de dépêches d'agence ou de comptes-rendus d'incidents peuvent *faire* poésie. Arpenter ce chemin d'écriture consiste d'abord à lire et relire des archives, pour les fracturer, les désarticuler et en saisir tous les arcanes. Il s'agit, comme l'écrivait Arthur Adamov à propos d'Antonin Artaud, de « retrouver l'ossature effrayante des choses ». Chaque traitement est une opération inédite (inédite pour moi), c'est-à-dire un processus en mouvement visant à obtenir un résultat nouveau et inconnu à partir d'une série d'outils déjà existants. Par de tels actes de remodelisation, je procède comme un copiste ou comme un assembleur d'assertions et de fragments dispersés. Priorité est donnée à la langue, prise comme substance du poème et de son organisation, et non plus comme simple instrument d'expression, en général orientée sur des impressions personnelles.

15 h 45 ► DE L'IMAGE PAR L'IMAGE et présentation de « /aB.fiv/ » une exposition aux Archives départementales du Gard **Catherine Poncin**

L'exposé de Catherine Poncin portera sur la genèse de sa démarche « de l'image, par l'image », entreprise dans les années 1980. Elle interviendra sous la forme d'une conférence-performance fondée sur la présentation d'images trouvées et d'un livre d'artiste qu'elle a conçu. Elle développera le rapport sensible qu'elle entretient avec l'image anonyme, champ privilégié de ses investigations et abordera son rapport au support argentique, à la couleur, au numérique et à la vidéo.

L'artiste évoquera par ailleurs le déroulé de la *masterclass* qu'elle a menée avec des étudiants de l'ESBAN et les Archives départementales du Gard.

Catherine Poncin est représentée par la galerie les Filles du Calvaire à Paris.

18 h 30 ► Vernissage de « /aB.fiv/ »

Archives départementales du Gard, 365 rue du Forez, Nîmes

Exposition réalisée par des étudiants de l'ESBAN, dans le cadre d'une masterclass (du 10 mars au 20 mars 2014) avec Catherine Poncin, à l'invitation des Archives départementales du Gard

10 h 15 ► RODTCHENKO À PARIS

Michel Aubry

En 1925, Alexandre Rodtchenko fut chargé de coordonner la participation de l'URSS à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Du 23 mars au 10 juin 1925, il a séjourné à Paris. En dehors du pavillon de l'URSS construit sur les plans de Constantin Melnikov, l'Exposition soviétique occupait également quelques salles du Grand Palais et Rodtchenko conçut à cette occasion un *Club ouvrier*. Le *Club ouvrier* a disparu après l'exposition ; subsistent seules trois photographies célèbres, quelques croquis de l'artiste et les lettres qu'il envoyait à sa femme. Rodtchenko à Paris, un film muet et en noir et blanc, se construit progressivement depuis 2003 par des tournages successifs, généralement associés à des expositions du *Club ouvrier* que j'ai reconstruit et mis en musique.

Une utilisation spécifique des documents d'archives a permis de remettre en pratique les objets constructivistes qui apparaissent dans les scènes du film. J'en évoquerai la genèse en présentant la méthode des « Répliques », un mot d'invention et une forme filmique de redite qui a été un outil pour la construction de la fiction. Et bien entendu, il faudra faire un détour par la loge des clowns Fratellini, que Rodtchenko visita en 1925, guidé probablement par Fernand Léger.

11 h 30 ► PENNY SIOPIS OU LE POINT DE VUE FANTÔME

Olivier Marbœuf

A partir du film *Obscure White Messenger*, Olivier Marboeuf propose une lecture de l'œuvre cinématographique de l'artiste Penny Siopis comme une tentative de (re)formulation des récits dérivant dans les interstices de l'histoire contemporaine de l'Afrique du Sud. La présente intervention tentera d'introduire la construction par l'artiste de figures spéculatives – le messenger, l'homme sans origine, la morte ... – comme geste artistique et politique énoncé à partir d'un « point de vue fantôme ».

Car si ces figures prennent en charge le récit, jamais elles ne le figent. Nous prêterons ici attention à cette modalité particulière de narration.

14 h ► UN COUP DE DÉS JAMAIS N'ABOLIRA L'HISTOIRE

Morad Montazami

Battle of Orgreave de Jeremy Deller est devenu un modèle du genre « *re-enactment* » ou remise-en-scène. En l'occurrence celle de la bataille féroce livrée entre mineurs et policiers, le 18 juin 1984 dans le sud Yorkshire, pendant un vaste mouvement de grève. La remise-en-scène a lieu dix-sept ans plus tard, le 17 juin 2001, avec les acteurs de l'événement réel et Jeremy Deller en chef d'orchestre. Nous discuterons de la place où nous met le *re-enactment* aujourd'hui, d'où est-ce que nous le regardons : entre les acteurs de l'histoire et ceux de la performance, entre l'écriture de l'histoire et le témoignage d'une condition contemporaine, entre les figurants *exposés* à l'archive et les formes rituelles qui dorment dans les archives. Le *re-enactment* recèle plus que jamais le désir de ne pas laisser le temps se finir ou se figer, comme pour toucher à l'enfance de l'histoire.

15 h ► COLLABORATIONS ET CONFLITS COMME DISPOSITIFS DE RÉALISATION

Eric Baudelaire

Si Eric Baudelaire ne « reprend » pas d'archives (ou très peu), la nature des images qu'il tourne et leur rapport à la parole – à la voix *off* – soulève des interrogations intéressantes sur les rapports entre documentaire et fiction. S'il y est question de reprise, c'est d'une part dans le rapport au temps instauré par le montage son/image, d'autre part, dans le statut des images lui-même. En effet, les films récents de l'artiste sont conçus à partir de contextes géographiques et historiques précis, selon des dispositifs de collaboration/conflit.

Ce sera l'occasion de faire le point sur quelques-unes des modalités ayant déterminé la réalisation de films tels que *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu*, *Masao Adachi et 27 années sans images* et *The Ugly One*, dont des extraits seront projetés.